

GUERRES

Kosovo, Ukraine : le monde a (toujours) mal

Sur son profil Facebook, Salvatore Adamo a remis en exergue sa chanson « Le monde a mal », qu'il avait écrite à l'occasion de la guerre du Kosovo.



Salvatore Adamo a toujours été un chanteur engagé. En tant qu'ambassadeur de l'Unicef, il s'était rendu au Kosovo en 1999. © ROGER MILUTIN.

F.A.T.

Cela fait 28 jours, ce jeudi, que les troupes russes sont entrées en Ukraine, déclenchant une vague d'indignation mondiale. Comme tant d'autres artistes, Salvatore Adamo n'a cessé, toute sa carrière durant, de dénoncer les guerres et leurs ravages (*Inch'Allah, On se bat toujours quelque part, Les Colines de Rabiah, Mon douloureux Orient*).

Il y a quelques jours, il a publié sur son profil Facebook le texte de la chanson *Le monde a mal*, qu'il avait écrite contre la guerre du Kosovo qui fit rage à la fin du siècle dernier.

Des paroles fortes qui ont, hélas, encore tout leur sens aujourd'hui et qui résonnent comme le cri du cœur d'un citoyen du monde...

« Le monde a mal »

« Nous y voilà,
Après l'espoir
d'un monde meilleur
Et tant de rêves chantés
en chœur
On se réveille
en pleine horreur
Nous y voilà,
L'histoire a remis
à l'honneur
Les vieux démons
des guerroyeurs
Qui marchent
sur des peuples en pleurs
Arrêtez, arrêtez, arrêtez,
arrêtez !
Au nom de la vie, au nom
de la vie même
Tous ces germes de haine
Tout ce mal
que l'on sème
Qui va les récolter ?
Trop de coups,
trop de secousses
On en a la nausée
Ces gens, la mort
aux trousses
Rejetés, pourchassés,
Est-ce que l'amour
repousse
Là où la terre a saigné ?
Est-ce que l'amour
repousse
Là où la terre a saigné ?
Mal, le monde a mal
Toujours une guerre
Plantée dans le cœur
Mal, le monde a mal
On est tous frères
Mais dans le malheur
Nous y voilà,
En pleine ère
intersidérale
On a un pied
sur une étoile
Et l'autre dans un bain
de sang »

SALVATORE ADAMO

PODCAST



Salvatore Adamo récite les paroles de sa chanson « Le monde a mal ». Le podcast est disponible sur notre site.

ESSAI

Le féminisme pop : peut-on être pop star et icône féministe ?

Le féminisme a la cote, devenu une mode et une marque diffusées en masse par les stars de la culture populaire contemporaine. Dans l'essai « Le féminisme pop », Sandrine Galand s'interroge sur sa place dans la culture pop, ses tensions, et analyse ces nouveaux récits en marge du militantisme et de la radicalité.



FANNY DECLERCO

Au milieu d'une performance épique de 15 minutes lors des MTV Video Music Awards en 2014, Beyoncé interprète sa chanson *Flawless* devant un écran géant sur lequel sont bombardés les mots de l'essai *Nous sommes toutes des féministes*, lus par son autrice, l'écrivaine Chimamanda Ngozi Adichie. Lorsque les danseurs quittent la scène, ne reste que le mot *FEMINIST* affiché à l'écran, et le corps de la chanteuse, solidement campé. L'air du temps est irréfutablement féministe : Beyoncé projette littéralement ce soir-là le féminisme, en lettres lumineuses, sur la scène mainstream de la culture pop américaine. Et pour Sandrine Galand, autrice de l'essai *Le féminisme pop* publié aux éditions du remue-ménage, ce moment marque le prélude du féminisme pop tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Lors de cet événement de télévision pivot, Queen B braque les projecteurs sur les tensions que soulève le féminisme pop : commercial, spectaculaire, opportuniste. De Madonna aux Spice Girls, nombreuses sont les méga stars belles, riches et populaires qui ont chanté le « girl power », tout en s'en servant pour définir – et vendre – leur image. Ce regain de popularité pour un féminisme plutôt consensuel ne fait-il que jeter de la poudre aux yeux au service de l'industrie ?

L'entrée sur le tapis rouge d'un féminisme de l'élite économique recouvre les luttes et étouffe les oppressions vécues par celles moins minces, moins blanches, moins privilégiées. Mais il a cependant plus à offrir qu'il n'y paraît. Pour Sandrine Galand, titulaire d'un doctorat en études littéraires et enseignante, les féministes pop réussissent

Qu'on le dise commercial ou spectaculaire, le féminisme de Beyoncé a permis de construire un pont avec la culture pop. © AFP/GETTY IMAGES.

– à certains moments du moins – à transgresser les règles du star-system en partageant leur intimité loin de ce que l'on attend d'elles et de l'image qu'elles projettent : le documentaire de Lady Gaga sur sa fibromyalgie, le corps exposé de Lena Dunham dans la série *Girls*, les chansons de Beyoncé

Cet essai nous rapproche, sans aveuglement ni naïveté, un peu plus de ces étoiles qu'on découvre sous un nouvel éclairage

sur les infidélités de son mari en sont quelques exemples, longuement documentés et analysés dans le livre. Cette manifestation « des féminismes », dont les imperfections et faux pas révèlent les rouages du show-business américain, a aussi – écrit l'auteure – le mérite de désacraliser l'image de la star, tout en cimentant le pouvoir de ces femmes.

« Who run the world? Girls! »

La chercheuse et professeure de littérature, passionnée de culture pop évidemment, explore dans son essai les failles et les contradictions, ainsi que la place et l'impact de ce féminisme diffusé en masse dans les médias et sur les réseaux sociaux, loin de l'action militante et du milieu intellectuel. Et démontre que ce féminisme, bien que soumis à la société du divertissement, a toute sa légitimité.

Fruit de plusieurs années de recherche, *Le féminisme pop* ne cherche pas « à savoir si nous sommes en présence d'un bon ou d'un mauvais féminisme, mais plutôt de se pencher sur cette facette des féminismes contemporains – un féminisme qui se réclame du capitalisme, un féminisme récupéré par le discours commercial, un féminisme de privilèges, un féminisme dévalué à cause de sa part de populaire – et de prendre acte de ces tensions. »

L'autrice voit dans le féminisme pop un outil, une des voies du féminisme dont la puissance persistera bien après que les projecteurs sont éteints. Les féministes pop, écrit Sandrine Galand « s'emparent sans hésitation de comportements, de discours, de sentiments et de rôles que l'on réserve encore largement aux hommes (...). Elles se donnent le droit d'être inaimables et de ne pas s'en excuser. »

Débarqué en amont de #MeToo, il a accéléré la circulation d'idées féministes et a permis au grand public de trouver, au sein de cette culture qu'il consomme, « une marge de manœuvre pour bricoler quelque chose comme une posture féministe ». Un essai qui nous rapproche, sans aveuglement ni naïveté, un peu plus de ces étoiles qu'on découvre sous un nouvel éclairage ; et qui analyse ces récits qui émergent en marge de la radicalité et des luttes... The show must go on !



Le féminisme pop
SANDRINE GALAND
Editions du remue-ménage
328 p., 20 €